

PRO HISPANIA

L'ÉTOILE  
DU  
MATIN

112<sup>e</sup> année - N° 362 - 2020

## **Sommaire EdM 362 – 112<sup>e</sup> année**

Assemblée Générale de Pro Hispania 2020	3
Informations de la Commission Permanente (infoCP 110)	4
Conférence des presbytères de la IEE 2020	5
Conserver les liens malgré le confinement	8
Communiqué sur le déconfinement	9
Protocole d'ouverture des lieux de cultes et des activités de la IEE	11
L'infirmité du monde	14
Jonas: le prophète de la crise et de l'espérance (I)	18
La spiritualité en temps de contagion	21

### **Secrétariat pour la rédaction :**

Fausto BERTO

Ch. du Grenet 16

CH-1073 Mollie-Margot

Courriel : fausto.berto@eerv.ch ou fausto.berto@citycable.ch

### **Pour les changements d'adresse :**

Chantal STEINER

Isengrundstrasse 34

CH-8134 Adliswil

Courriel : chantal.steiner@4synergy.ch

# Assemblée Générale ordinaire de Pro Hispania

Samedi 12 septembre 2020, Mollie-Margot, Suisse

## Ordre du jour

1. Accueil
2. Adoption du PV de l'AG de PH du 23 mars 2019 à Mollie-Margot
3. Rapport de PH et de l'Etoile du Matin pour 2019
4. Discussion et adoption
5. Comptes 2019
6. Rapport des vérificateurs
7. Discussion et adoption
8. Décision d'attribution à l'IEE
9. Election des vérificateurs des comptes
10. Election du Comité
11. Divers
12. Prochaine Assemblée Générale
13. Clôture de l'AG 2020

**Pour arriver à Mollie-Margot:** Rte du Grenet 16, depuis Lausanne : prendre la rte d'Oron depuis la Sallaz jusqu'à Savigny ; au rond-point à gauche direction Mollie-Margot (2,5 km plus loin) ; au seul croisement (restaurant du chasseur à côté) de Mollie-Margot prendre à droite la route du Grenet qui descend vers Forel ; en bas de cette route et suite au virage à droite, un chemin privatif monte à droite (50m) ; vous voyez une maison avec de grandes baies vitrées et la partie bois du toit rouge brique. C'est là. Parquez-vous devant les garages.

**Par l'autoroute:** sortir à Belmont-Lutry, à gauche ensuite vers La Croix-sur-Lutry ; au rond-point de la Croix monter à gauche vers Savigny (après la montée et la forêt prendre la petite route à gauche, plus directe sur Savigny) ; suivre ensuite les indications ci-dessus depuis le rond-point.

**En venant de Berne:** sortir à Vaulruz, ensuite direction Oron, traverser Oron et monter vers Savigny (c'est aussi la route de Vevey) ; lorsque vous êtes sur le point d'aller vers l'entrée de Forel, prendre à droite au rond-point direction Savigny ; au prochain rond-point, prendre à droite vers Mollie-Margot. Juste après le panneau Mollie-Margot, vous arrivez au bas de la route du Grenet.

**Pour toute question:** tél. 079 375 95 41

**Veillez vous annoncer** si vous souhaitez participer à cette assemblée générale : M. Fausto Berto, fausto.berto@citycable.ch

# Informations de la Commission Permanente

Source: InfoCP 110, février-avril 2020

*La Commission Permanente s'est réunie dans sa 336<sup>e</sup> session les 20 et 21 février dans ses locaux, Calle Noviciado 5 à Madrid. Le 22 février eut lieu la conférence des Presbytères également dans la capitale.*

Alors, quelle l'histoire... ?

Ce mois je rentrais de Buenos Aires, suite à une belle rencontre où j'ai fait la connaissance de la présidente de l'Eglise méthodiste du Royaume Uni, la pasteure Barbara Glasson.

Dans le cadre d'une conversation très inspiratrice, elle me fit part de la nécessité de « raconter des histoires dans les églises », l'idée étant de renforcer le tissu relationnel de la communauté de base. Ensuite je découvris qu'elle avait un livre sur le sujet, « So what's the story » (Alors, quelle histoire... ?), qu'elle m'offrit et que j'ai lu avec plaisir. Je me suis même engagé à le traduire en espagnol.

L'idée de la pasteure Barbara Glasson et de son collègue Clive Marsh, vice-président de la même Eglise, me sert actuellement à réfléchir à ce que nous sommes en train de vivre, non seulement pour l'histoire que nous faisons et comment nous la faisons, mais aussi comment nous la raconterons. Dans un temps où les narrations s'entrechoquent et sont en compétition et où l'Eglise est mise au défi concernant une nouvelle narration plus inclusive et engagée, nous avons besoin d'être plus attentifs à notre manière de faire l'histoire.

Il ne s'agit pas d'éviter la question de la postérité, mais de la manière dont nous fixons la forme de notre vécu, comment nous déterminons notre agenda, et selon quels critères nous construisons notre vision des choses et notre analyse. L'Evangile est une narration, l'histoire qu'on nous a racontée, les histoires, ce qui nous suit en comptant sur l'Esprit.

Les Eglises sont un entrelacs d'histoires, personnelles, familiales, celles qui nous unissent avec divers collectifs et groupes ; sociales ou celles qui nous conduisent vers des options spécifiques qui « ont leur histoire ». Nous avons choisi, nous avons été choisis, pour faire partie d'une histoire qui nous oriente et qui nous aide à les interpréter, celle de l'Evangile. Comme nous chantions « Dis-moi l'ancienne histoire... ». Mettre en valeur l'entrelacs est une grande vertu, comme lorsqu'on apprécie un type de point déterminé dans la confection d'un pull.

Il est essentiel de nous laisser conduire par l'Esprit pour distinguer les éléments qui nous permettent de vivre et qui sont pourvoyeurs de sens. Bien des fois, ce que nous vivons, nous le vivons en fonction de ce que nous nous racontons à nous-mêmes. Barbara Glasson signale dans ses premiers chapitres que lorsque nous racontons une histoire nous parlons de nous-mêmes, ce que nous choisissons de raconter parle de nous-mêmes.

Jésus nous offre une alternative, et c'est celle que nous proclamons en tant qu'Eglise : l'amour de Dieu nous sauve et nous libère. Ce temps difficile à vivre pour cause de pandémie exige de nous une parole d'espérance ; faisons de ce temps une histoire d'amour.

*Pasteur Alfredo Abad, président de la Commission Permanente de la IEE*

## Conférence des Presbytères de la IEE 2020



La rencontre des Presbytères de la IEE (organes des régions ecclésiastiques), rassemblant les présidents et les trésoriers, est toujours une bonne occasion de prendre le pouls de la vie de nos communautés, ainsi que les pasteurs et pasteuses. A cette occasion nous nous sommes réunis à Madrid avec des délégations de Catalogne, d'Andalousie, du Levant et de Madrid-Extrémadure-Aragon. La Commission Permanente et l'administrateur de la Caisse Centrale y participèrent également.

Notre réunion eut lieu dans les locaux de « l'église de Jésus », et nous fûmes accueillis avec le repas et le café préparés par Josefina Garcia, secrétaire du Conseil de paroisse, invités par le Presbytère de Madrid-Extrémadure-Aragon. Nous avons mis en commun **les accords du Synode ainsi que les différentes situations pastorales**, les nouvelles concernant les installations de Eva Dominguez, Teresa Sancho, Ricardo Moraleja, José Burguillo et la consécration de Ruben Bernal, ainsi que les perspectives au sujet du poste pastoral de Torrevieja.

Le deuxième sujet important à aborder fut celui concernant les finances, avec la clôture de l'exercice de l'année précédente et le budget pour cette année. Nous nous sommes engagés à suivre le calendrier prévu par la structure financière de la IEE approuvée par le Synode.

Nous avons reçu une information de chacun des Presbytères, au sujet de leurs attentes et du travail accompli lors de l'année passée. La Conférence n'est évidemment pas un Synode, cependant, ses rapports sont davantage orientés sur les questions pastorales et les projets des Presbytères (régions ecclésiastiques). Cela donne une spécificité à cette Conférence, car la Commission Permanente travaille avec ce que chaque Presbytère a comme défis et quelles les solutions il applique.

Nous rendons grâce à Dieu pour ce temps et le travail dont on a fait état à partir des différentes réalités territoriales. Nous avons à travailler pour faciliter la participation de tous les Presbytères à cette Conférence.

### Greenfaith

La rencontre de la COP 25 s'est faite à Madrid en décembre 2019; elle fut une occasion de se mettre en contact avec le travail de divers organismes œcuméniques et interreligieux qui sont en train de lutter contre les effets du changement climatique. La COP 21, qui la Conférence de l'organe de la Convention dans le cadre des Nations Unies sur le changement climatique, réunit 196 nations en plus de l'Union européenne. En qualité d'observateurs, différents organismes œcuméniques ont participé à cette Conférence, pour une part en suivant les délibérations et les accords, avec une grande part d'Organisations gouvernementales; pour une autre part, avec des activités parallèles, tant au siège de la IFEMA comme dans les activités organisées au sein du Campus universitaire « Complutense ». Les activités ont à voir avec les revendications et la sensibilisation visant à alerter les pays de la nécessité d'une participation active dans la société civile.

L'Eglise Evangélique/Réformée Espagnole accueille différents actes à caractère interreligieux et œcuménique coordonnés entre autres par le Conseil Mondial des Eglises, la Fédération

Luthérienne Mondiale et l'Alliance de l'Action Conjointe des Eglises (ACT Alliance). Entre les actes nous avons eu des conférences et des tables rondes, ainsi que des activités relatives à la spiritualité et à l'engagement de notre foi. Nous avons participé à un service œcuménique pour la Justice climatique le dimanche 8 décembre.

Une des activités fut un cours de formation pour les responsables avec l'objectif de développer un mouvement interreligieux pour la Justice climatique concernant l'environnement. Cela nous permit d'être en contact avec Greenfaith, un mouvement international engagé dans la lutte pour la Justice climatique à partir de la foi. La mission de Greenfaith est le suivant: Etant donné que la terre et toutes les personnes qui sont sacrées et se trouvent en péril, Greenfaith est en train de construire un mouvement climatique et environnemental global de multiples religions. Ensemble, nos membres créent des communautés pour que nous soyons transformés, ainsi que nos institutions spirituelles et la société, pour protéger la planète et créer un monde où la compassion, l'amour et la justice ont leur place.

L'Eglise Evangélique/Réformée Espagnole est en train de travailler pour s'incorporer à la mission de Greenfaith et pouvoir développer en Espagne la formation offerte par le matériel disponible. Pour plus d'information: [www.greenfaith.org](http://www.greenfaith.org)

### **Commission des ministères**

Le samedi 8 février le pasteur José Burguillo fut installé dans l'église de l'Esprit Saint à San Fernando, Cadiz. Le culte d'installation fut présidé par le pasteur Israel Flores, premier secrétaire de la Commission Permanente et par Luis Pelegrin, président du Presbytère d'Andalousie. Le pasteur David Manzanos, responsable de la Commission des ministères, apporta la prédication. Les pasteurs d'Andalousie, José Manuel Mochon, Ruben Bernal, Eva Sosa, ainsi que la pasteure Teresa Sancho, du Presbytère du Levant, participèrent également au culte. D'anciens membres de l'Eglise de San Fernando furent présents, le pasteur et les représentants de l'Eglise qui ont loué le local de la IEE en ville de Cadiz.

Il faut souligner l'ambiance d'espérance et de joie ressortant de la communauté qui, en tout moment, exprima de multiples manières sa joie pour l'arrivée du nouveau pasteur et, concrètement, pour la personne de José Burguillo. A suite du culte, tous les participants furent invités à un excellent repas informel, préparé avec la contribution des membres de la communauté. Avec cette installation, le Presbytère d'Andalousie peut compter sur trois pasteurs à temps complet, Eva Dominguez, Ruben Bernal et José Burguillo, un pasteur à temps partiel, Manuel Mochon, et un pasteur assumant d'autres tâches sans responsabilité de congrégation, Israel Flores, membre de la Commission Permanente et doyen du SEUT (Faculté de théologie).

Nous rendons grâce à Dieu pour la nouvelle situation des communautés du Presbytère d'Andalousie, plein d'espérance et de motivation dans le présent et pour l'avenir, dans des communautés qui jamais, en dépit des moments difficiles qu'elles ont traversés, n'ont cessé de rendre compte de l'Evangile en annonçant le Royaume de Dieu. Soli Deo Gloria.

### **Semaine de prière pour l'Unité 2020**

Une année de plus, la IEE a participé à la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens. Nous sommes reconnaissants d'avoir pu semer des semences de respect et de fraternité, en lien

avec d'autres familles chrétiennes, appelés ensemble à témoigner de l'espérance évangélique. Nous sommes une Eglise qui, à partir de notre réalité concrète, souhaite poursuivre sa vocation qui cherche à tendre des ponts et créer des espaces où nous puissions tous vivre notre foi dans la liberté. Cela fait partie de notre identité protestante de regarder la différence de l'autre sans jugement et non pas uniquement en fonction de nos propres critères.

Nous remarquons également la participation d'autres dénominations protestantes qui peu à peu intègrent et assument ces journées de prières. Nous devons rester attentifs à la voix de l'Esprit et faire en sorte que notre conscience y reste sensible, car la suivre constituera toujours le chemin le plus sûr et le plus honnête.

## **Rencontre des femmes pasteures**

### *Dialogue interreligieux et spiritualités en Europe du Sud*

En janvier 2020, la pasteure Eva Domiguez, avec Gloria Perez, participèrent à l'événement organisé à Paris pour aborder le thème de « Nos expériences de femmes pasteures dans le dialogue interreligieux dans les pays latins ». Ce furent trois jours de travail intense, où il faut noter la participation de Corine Lanoir, qui chargée d'apporter la conférence lors de notre dernier Synode.

Il y eut une grande participation au cours des rencontres et nous eumes l'opportunité de partager les échos de nos expériences personnelles, à partir de différents contextes et de réalités variées, afin de pouvoir construire un récit commun d'aide et d'appui au dialogue interreligieux, dont on a tant besoin aujourd'hui, avec une visée spéciale pour le dialogue entre Bible et Coran. Tout ce travail eut son point de mire dans la réalité féminine dans les différents contextes religieux, avec une attention pour les jeunes et les enfants.

A partir du contexte européen, notre attention s'est portée vers d'autres régions moins favorisées, tant du point de vue économique que du point de vue des différences et des libertés liées au genre, comme c'est le cas en Afrique par exemple, d'où nous arrivent les voix des femmes engagées pour le changement. A travers l'étude biblique participative et active, on tenta de construire un nouveau paradigme visant à travailler pour la liberté et l'acceptation de l'autre, pour former un espace commun de création.

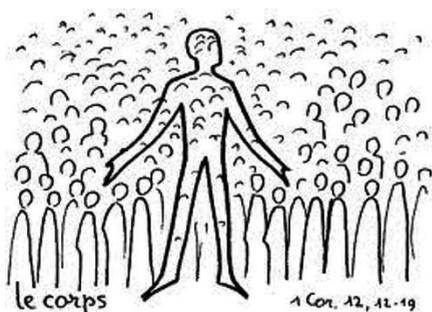
## **SALAM**

L'Eglise Evangélique/Réformée Espagnole s'est intégrée au projet SALAM de la « Merced Migraciones » pour lutter contre les stéréotypes et les préjugés, en vue d'éradiquer les situations discriminatoires dans la vie quotidienne. Une partie de ce projet est l'inclusion de la IEE dans le réseau des Entités Formatrices en vue de développer pour une partie le cours de base de prévention de l'islamophobie et de la discrimination pour des motifs religieux, composé d'une cinquantaine d'heures, et de l'autre former des agents de prévention. Également, nous allons contribuer au développement d'un manuel pour la formation de ces agents. Notre Eglise poursuit son engagement contre toute forme de discrimination et en particulier contre les discours de haine et toute forme de ségrégation pour des motifs religieux.

# Conserver les liens malgré le confinement

Pasteur Fausto Berto, Président de Pro Hispania

Ces quelques lignes résultent d'un communiqué que la Commission Permanente avait fait le 4 avril 2020.



Dans le confinement la Commission Permanente a tout mis en œuvre pour conserver les liens avec les Eglises et leurs membres. Elle a spécialement exprimé son soutien pour les malades et les familles touchées par la maladie d'un proche ; les messages de soutien fraternel et spirituel n'ont pas manqué. Dans une Eglise minoritaire dispersée au travers des différentes régions, il est important de cultiver les liens et le sentiment d'appartenance par les moyens électroniques à disposition, faute de se rencon-

trer comme d'habitude. La IEE, comme les autres Eglises européennes, s'est donc trouvée dans le confinement, avec l'impossibilité d'organiser les diverses réunions dans les locaux habituels. Mais l'Eglise reste l'Eglise malgré tout, et le confinement ne signifie pas la cessation des liens d'amitiés et d'affection, car d'autres formes d'accompagnements peuvent se mettre en place. Les liens qui unissent les croyants dans la foi et l'espérance sont plus forts que toutes les limitations. La manière dont on affronte ce temps si particulier - dit la Commission Permanente - détermine ce que nous sommes. L'Eglise est appelée à manifester sa foi et à vivre l'Evangile avec engagement dans ce monde et pour le Royaume de Dieu, y compris dans le confinement.

Les pasteurs ainsi que les membres des conseils des Eglises se sont efforcés à maintenir les contacts et les communications pour accompagner les uns et les autres. Beaucoup sont reconnaissants pour les messages reçus, les appels téléphoniques et les courriers, pour transmettre les salutations et s'enquérir de la situation de chacun. La IEE a invité ses membres à poursuivre dans cette voie de l'attention des uns à l'égard des autres et dans la prière pour les malades, non seulement de l'Eglise, mais aussi du pays et du monde, avec une attention particulière pour les groupes les plus vulnérables et les régions les plus démunies de notre monde où manquent les moyens les plus indispensables pour affronter cette maladie.

On a pu compter sur les moyens électroniques, tout ce qu'offre internet pour faciliter la communication et l'accompagnement. Cela doit s'amplifier pour faciliter l'unité et la communion. La Commission Permanente a invité les membres de l'Eglise à utiliser les matériels que les pasteurs ont élaborés pour mener à bien les célébrations tant de la Semaine Sainte que des dimanches suivants tant que durera l'alerte sanitaire.

Des ressources liturgiques ont été proposées, pour la prière et la prédication, afin qu'elles soient utilisées pour fortifier l'unité, et que se poursuivent la communion et la réflexion autour de la Parole de Dieu qui nous inspire, nous fortifie et soutient notre foi, sur un chemin d'engagement pour le Royaume et sa justice.

Suivent quelques lignes de Dietrich Bonhoeffer :

*En moi règne l'obscurité, mais en toi la lumière;*

*Je suis seul, mais tu ne m'abandonnes pas;*

*Je suis découragé, mais en toi se trouve le secours;*

*Je ne suis pas tranquille, mais en toi se trouve la paix;*

*L'amertume me domine ; mais en toi se trouve la patience;*

*Je ne comprends pas tes chemins, mais toi tu connais le chemin qu'il me faut;*

*En toi est la lumière.*

## **Communiqué sur le déconfinement**

*Communiqué de la IEE du 30 avril 2020, site de la IEE*

*Pasteur Israel Flores Olmos, 1<sup>er</sup> secrétaire de la Commission Permanente*

*Note du traducteur : même si ce communiqué a paru le 30 avril et que les faits annoncés sont passés, nous n'avons pas voulu modifier ce texte.*

Chers frères et sœurs,

Recevez un salut fraternel de la part des membres de la Commission Permanente (Conseil Synodal).

Nous avons traversé des semaines avec de grands défis sous le confinement que la pandémie de la Covid-19 nous a imposé. Nous sommes profondément désolés du décès de divers membres de nos Eglises dans différentes régions et nous prions pour les familles et les membres des communautés touchées par ces pertes afin qu'ils retrouvent des forces et de la consolation. A tous nous adressons notre soutien et notre encouragement afin que le Dieu de la vie leur donne paix et confiance.

Nous pensons également à ceux qui ont dû s'enfermer, et doivent demeurer enfermés ; nous prions pour une prompte récupération et un rétablissement total de leur santé. Nous n'oublions pas nos frères et sœurs qui ont été affectés dans leur vie professionnelle, compte tenu des difficultés financières auxquelles ils sont confrontés. Nous plaçons notre confiance en Dieu qui pourvoit et nous lui rendons grâces pour nos communautés qui, nonobstant les limitations qui nous touchent, ont pu poursuivre la distribution de nourriture et d'aides solidaires aux gens dans le besoin dans leur environnement.

Bien que l'on doive encore attendre plusieurs semaines pour un déconfinement progressif qui nous permette de reprendre les activités régulières de nos Eglises, et spécialement les célébrations dans nos lieux de culte, nous sommes motivés en vue de prendre les mesures nécessaires pour célébrer les cultes et organiser les réunions d'une manière sécurisée.

Vous pouvez prendre connaissance d'un document annexé concernant un « protocole d'ouverture des lieux de cultes » qui contient un calendrier faisant état de la chronologie des phases à respecter que le Gouvernement a établies, ainsi qu'une série de procédures dont il faut tenir compte, durant et après une célébration.

Ainsi donc vous trouverez dans ce document les indications pour la célébration uni (ça veut

dire?) du 10 mai qui sera transmise par les moyens électroniques. Enfin, nous voulons nous encourager avec les paroles de l'apôtre Paul, que nous nous sommes certainement appropriées durant ce temps si particulier et qui nous permettent d'entrevoir un horizon d'espérance.

*Qui nous séparera de l'amour du Christ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive? Selon qu'il est écrit «A cause de toi nous sommes mis à mort tout le long du jour, nous avons été considérés comme des bêtes de boucherie.» Mais en tout cela nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance: ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Autorités, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.*

*Romains 5: 35-39*

# Protocole d'ouverture des lieux de culte et des activités de la IEE

*Communiqué de la Commission Permanente de la IEE du 30 avril 2020, site de l'Eglise Evangélique/Réformée Espagnole*

**« Dieu, garde-moi, car j'ai fait de toi mon refuge » (Psaume 16 : 1)**

*Note du traducteur: quand cet article paraîtra, ce qui était annoncé le 30 avril aura eu lieu. Nous choisissons cependant de conserver la forme originale.*

Notre principale préoccupation en cette période de pandémie concerne la santé des personnes, conséquemment à l'exercice de notre responsabilité chrétienne et citoyenne. C'est le témoignage principal et nous tenons à exprimer notre reconnaissance pour le tissu relationnel de nos communautés, dans le cadre de nos Presbytères (régions ecclésiastiques), qui a été solide et a manifesté un effort de fraternité. Nous voulons maintenir ces valeurs en vue de sortir de l'état d'alarme (urgence plutôt ?) et nous avons besoin que le soin pastoral pour tous et toutes soit exercé. Le Psaume 16 nous signale que nous plaçons en Dieu notre confiance; jusqu'ici il nous a gardés et nous sommes confiants qu'il va continuer à le faire.

Les indications que nous avons du nouveau « Plan de transition vers une nouvelle normalité » signalent qu'il sera possible de célébrer un culte public avec un 30% de capacité de réunion à partir du 17 mai. Un schéma explicite la chronologie de l'état d'alarme, composé de quatre phases de mars à mai, comprenant le déconfinement progressif.

Comme vous avez pu le constater dans les informations de la Commission Permanente, nos services sociaux ont poursuivi leurs activités pour s'occuper d'un grand nombre de personnes. Les protocoles que nous avons élaborés se sont avérés exemplaires et nous avons reçu la reconnaissance de l'administration locale dans chacun des emplacements où nous sommes actifs. Le suivi strict des mesures de protection a permis d'offrir un service et un témoignage.

Au moment de récupérer nos activités culturelles et communautaires nous devons suivre le même schéma de soins et de protection, d'une part pour renforcer l'attention auprès des personnes et d'autre part pour contribuer à la normalisation de la circulation citoyenne, améliorer la communion et le vivre ensemble en évitant les pas en arrière concernant la santé et l'économie. Presbytères et communautés doivent se coordonner pour répondre aux indications spécifiques des provinces et des autonomies dans le cadre des phases établies pour chaque territoire.

Dans sa contribution, le président du Gouvernement annonçait le 11 mai comme date d'entrée dans la phase 1 pour toutes les provinces répondant aux exigences du Plan. Un schéma donne une idée de la manière dont la situation peut évoluer.

Pour nos Eglises le culte et la vie communautaire sont centraux, car la possibilité de se réunir à nouveau revêt une importance certaine. Nous sommes impatients et nous serons heureux de reprendre nos activités dans le cadre des possibilités offertes. Le respect de la légalité et des recommandations en vigueur dépend de la responsabilité personnelle et communautaire.

## **1. Culte uni d'action de grâce et d'intercession**

La Commission Permanente va proposer un culte uni pour le 10 mai, relayé par les moyens électroniques. Ce sera la possibilité de rendre grâces à Dieu, unis par les forces qu'il nous a données, et placer dans ses mains la période de transition qui est devant nous. Nous voulons avoir une pensée pour toutes les victimes de cette pandémie. Ce culte sera accessible par le canal électronique et sera disponible le dimanche 10 mai à 11 heures. Il s'agira d'un culte enregistré préalablement, proposé par la Commission Permanente, pour célébrer le Seigneur qui nous soutient en toutes circonstances.

## **2. Préparation et mesures de sécurité**

La phase zéro du Plan de transition est une phase de préparation; nous ne pensons pas qu'il y ait beaucoup de temps. Ainsi il est prévu que l'ensemble des phases se termine le 30 juin. La préparation pour l'ouverture des lieux de cultes et la reprise des activités doit être une affaire de conscience; l'information doit être donnée avec clarté et avec soin pour prévenir de possibles complications et préserver la santé. Il s'agit de faire la collecte des éléments qui facilitent les moyens sanitaires prévus: masques, gel hydroalcoolique et désinfectant.

Considérant la désinfection comme souhaitable, la Commission Permanente a révisé les possibilités de désinfection et les possibles complications (contrôle de la concentration de l'ozone) et il n'est pas possible de prendre une solution générale pour des raisons qui tiennent aux coûts. Si une communauté a des possibilités au travers de ses contacts propres ou des services municipaux qui offrent cette solution, on peut en tenir compte. Cependant, les temples sont vides depuis un temps certain et compte tenu de la survie du virus sur différentes surfaces il n'est pas impossible qu'il y ait contamination.

Il est conseillé d'avoir un « protocole de désinfection » où il est spécifié quand et comment procéder pour la désinfection. Le minimum serait de le faire avant de commencer une activité et à la fin de celle-ci, y compris pour les bibles et les recueils de chants ainsi que pour toute surface touchée. Nous recommandons que les surfaces qui ont touchées soient nettoyées avec un désinfectant adéquat.

## **3. Procédure pour les cultes et les activités**

- Organiser la circulation des personnes pour éviter les croisements entrée/sortie.
- Eviter tout contact physique dans les salutations.
- Rappeler aux personnes de se laver les mains avec du savon avant et après une activité.
- La capacité d'occupation dans un temple dans la première phase (depuis le 11 mai, probablement) est de 30%. Dans la phase 2 (sans date pour l'instant) elle sera de 50%.
- Les personnes avec des symptômes grippaux ou en contact avec des malades ne devraient pas participer à une activité ou au culte.
- Les personnes de plus de 70 ans, ou qui font partie de groupes à risque, les personnes atteintes de maladies chroniques ou de problèmes respiratoires ne devraient pas participer à une activité ou au culte.
- Cela concerne aussi les responsables d'Eglises ou les pasteurs.
- On doit respecter la distance de 1,5 m entre les personnes assises sur des chaises ou sur des bancs.

Il s'agit de faire en sorte que les activités soient réduites au minimum et qu'une demi-journée se déroule entre un culte ou une activité et les suivants dans le même espace. Les rencontres intergénérationnelles, spécialement envers les seniors, doivent être évitées au maximum pour éviter de possibles contaminations.

#### **4. Célébration des sacrements, Sainte Cène et Baptême, cultes spéciaux**

Les célébrations spéciales, comme les mariages, les actes de mémoire, les confirmations, etc, devraient être retardées au-delà du 30 juin. Les services funèbres doivent suivre les directives en vigueur.

Les sacrements peuvent être célébrés en maintenant les mesures prévues pour les activités ou les cultes en général, mais avec un soin particulier concernant la distanciation physique. La pratique générale avec une Sainte Cène mensuelle au début du mois ne devrait pas être célébrée jusqu'au premier dimanche de juin. Dans tous les cas, tant dans la préparation comme dans la distribution de la Sainte Cène, il faut tenir compte de la distanciation physique, en prenant garde que deux personnes ne touchent pas la même surface, même si elles portent des gants, par exemple en passant la coupe ou en distribuant le pain. La plus grande prudence est de rigueur.

Dans le cas où des communautés ont normalement une célébration de la Sainte Cène chaque semaine, il est recommandé de respecter la période de transition, en réduisant au minimum, une fois par mois, la célébration de la Sainte Cène, ou de reporter toute célébration de ce type à la fin de la période de transition.

#### **5. Soins pastoraux et déplacements**

En général il s'agit de continuer à prêter attention aux indications concernant les rencontres de groupes, à savoir que les activités qui sont autres que les cultes soient suspendues jusqu'à la fin de la transition. Nous devons maintenir un soin particulier dans l'attention auprès de nos aînés, pour éviter d'autres contaminations et de compliquer la vie des plus fragiles, par exemple en évitant les visites pastorales, mis à part les cas exceptionnels.

S'agissant des pasteurs qui s'occupent de communautés dans diverses provinces, la recommandation est d'attendre que la mobilité au sein du territoire soit plus ample ou d'obtenir un certificat du Presbytère permettant un déplacement pour des raisons professionnelles.

Des documents sur la procédure du Plan de transition sont disponibles sur le site internet à partir des liens suivants :

[https://issuu.com/prisarevistas/docs/plan\\_de\\_desescalada](https://issuu.com/prisarevistas/docs/plan_de_desescalada)

[https://issuu.com/prisarevistas/docs/anexo\\_j\\_panel\\_de\\_indicadores\\_final](https://issuu.com/prisarevistas/docs/anexo_j_panel_de_indicadores_final)

<https://issuu.com/prisarevistas/docs/anexo2>



# L'infirmité du monde

Source : *Lupa protestante*, 13 avril 2020, Antonio Gonzalez

La manière dont certains penseurs réagissent face à la pandémie mondiale ne cesse de produire de l'inquiétude. Cela donne l'impression que les excès herméneutiques (interprétations) des dernières décennies ne permettent pas de voir davantage que le conflit des cosmovisions, les changements existentiels, et la trame politique de quelques conspirations malignes. Certainement, la philosophie doit réviser les concepts millénaires de la vieille métaphysique. Mais sans la volonté de saisir avec vérité ce qui surgit du réel, la philosophie ne ferait pas davantage que des filigranes avec l'infirmité du monde dont elle serait mortellement contaminée.



L'infirmité n'est pas ce Coronavirus en particulier. Chaque année des millions de personnes meurent à cause d'un impiroyable cocktail de maladies et de pauvreté évitables. Cependant, ce virus a quelques particularités. D'une part, il a touché les centres de la richesse globale d'une manière telle qu'il a sensi-

blement arrêté l'activité productive, déchainant une nouvelle crise économique. Par ailleurs, le coronavirus actuel se situe dans une série accélérée de nouvelles maladies, dont beaucoup sont d'origine animale présumée.

Et avec ça, nous touchons un peu de réalité profonde. Le virus n'est pas seulement quelque chose de politique ou d'herméneutique. C'est aussi quelque chose d'écologique. Il est lié à la déforestation continue, à l'altération de l'environnement, au changement climatique, aux nouvelles habitudes alimentaires de nombreuses espèces, à la croissante coexistence dans les villes entre animaux et humains, à l'accélération des voyages globaux, etc. Et tout cela est évidemment lié à une dimension économique. Notre système économique viole les limites de la planète. L'accumulation des morts pour cause de Coronavirus dans ces sociétés supposées plus avancées n'est rien de plus qu'un indice, entre beaucoup d'autres, plus anciens, que le système économique planétaire est devenu insoutenable.

Certes, le système économique, orienté de manière constitutive et non facultative vers une croissance continue, peut réduire la pauvreté, et introduire dans les classes moyennes des millions de personnes. C'est ce qu'ont expérimenté d'énormes populations, notamment en Asie, au cours des dernières décennies. Cependant, cette réduction réelle de la pauvreté n'est possible que par une forme de croissance qui accroît les différences sociales de façon abyssale, et qui détruit la seule planète disponible, au point de la rendre inhabitable pour l'espèce elle-même.

L'augmentation des différences sociales a, entre autres, une conséquence fatale. Aucune démocratie, ni locale, ni nationale, ni globale n'est pensable quand les différences sociales sont

énormes. Celui qui mettra l'argent sur la table décidera. D'où l'érosion de l'Etat-providence, y compris des services de santé, dans les anciens pays « développés ». Si anciennement ces pays prenaient soin de leurs services sociaux en compétition avec les pays « socialistes », l'incorporation de tels pays au marché capitaliste mondial a conduit paradoxalement à ce que les anciens pays bénéficiant du bien-être soient mis en demeure de rivaliser à l'échelle mondiale avec un capitalisme véritablement « sauvage », où celui qui vend davantage, exploite davantage.

Il s'agit de véritables « contradictions » au sens ancien du terme : on détruit l'environnement, on détruit les systèmes sociaux qui pourraient pallier les dommages humains qui entraînent la destruction de cet environnement, et on manque de ressources démocratiques locales, nationales et mondiales pour répondre à ces défis. Les contradictions deviennent évidentes quand elles touchent la tête du géant, et non pas seulement ses parties honteuses. Or, parler de « contradiction » peut perpétuer le spécisme idéaliste et herméneutique de ce que tout est une logomachie. Le problème concerne le système, et pas seulement le système lui-même. Ou, mieux : le problème concerne le surgissement procédurier de ce système, qui est inséparable de son milieu.

Cette infection particulière passera. A sa suite les deux grands courants idéologico-politiques qui se disputent le monde en sortiront renforcés. Pour une part le national-populisme, malgré les épouvantables échecs dans les réponses à la pandémie, peut faire appel aux réalisations de certains états particuliers, avec la nécessité de renforcer le contrôle des frontières « nationales ». Le national populisme de « droite » ou de « gauche », porte-drapeau de la résistance globale, ne touche que certains de ses effets superficiels, comme peuvent être les migrations ou les politiques d'ajustement. Dans le meilleur des cas, il promet des réformes qu'il peut à peine accomplir.

D'autre part, les durs confinements, et la nécessité prolongée de maintenir la distance physique entre les personnes ne cessent de renforcer l'autre grand courant idéologico-politique, que l'on pourrait appeler « l'individuel-hédonisme ». Il s'agit d'un épicurisme sans jardin d'Epicure, parce qu'il aspire à des définitions radicalement individuelles de l'identité. Si individuelles qu'elles font abstraction du sexe de l'organisme, réduisant à un pur désir qui pour la première fois dans l'histoire sert à définir l'identité. Ces identités, et bien d'autres que l'on peut obtenir individuellement (et d'une façon précaire) sont les idéologies les plus adéquates pour un capitalisme qui érode, culmine et détruit toute forme de vie communautaire. C'est se regarder soi-même, s'arranger soi-même, se transformer soi-même, en espérant être reconnu de tous. C'est le selfie comme identité capitaliste-tardif par excellence.

La profondeur humaine de ces deux grands mouvements idéologico-politiques se dévoile dans ses formes religieuses correspondances. D'un côté le national-populisme apparaît comme un fier nationalisme hindou, ou comme un islamisme de califat. Dans certains cas, on aspire au national-catholicisme, ou au national-protestantisme américain. Pour sa part, « l'individuel-hédonisme » cherche dans la « méditation » sa forme spirituelle. Certainement, le bouddha était inséparable du monachisme, et le mythique Arjuna avait dans son cœur l'Inde entière. Mais la commercialisation capitaliste transforme les expériences originelles en religions d'un ego concentré sur le nombril, séparé de tout dieu et de toute communauté.

La liaison mutuelle est substituée par les « cours de spiritualité » : justement la différence que Durkheim percevait entre religion et sorcellerie.

La nommée « gauche » procède au mélange entre national-populisme et individuel-hédonisme selon différentes proportions et saveurs, mais manque d'une proposition propre. Simplement elle aspire à participer à la caste dominante. Dans des moments de lucidité, elle critique le dommage écologique, ou elle fait de la rhétorique contre le capitalisme. Cependant, le discours anticapitaliste contient trois erreurs fondamentales.

En premier lieu, l'absence d'alternatives au capitalisme. Le vieux Marx critiquait le socialisme utopique, avec ses propositions de société alternative. La raison en était sa confiance illustrée en ce que les « lois de l'histoire », pour elles-mêmes, produisaient un système supérieur au capitalisme. Ainsi donc, quand on pense que l'histoire produit des bienfaits de manière automatique, et quand la planète peut être détruite avant de parvenir à ces bienfaits, il est nécessaire de proposer des alternatives viables de manière concrète.

En deuxième lieu, la proposition d'alternatives est radicalement limitée lorsque l'on comprend que le capitalisme consiste en un « marché », et que donc il s'agit de dominer ou de limiter le marché. En réalité, le marché est beaucoup plus ancien que le capitalisme, lequel a d'autres moments essentiels, que sont le travail non-salarié et la propriété privée des moyens de production. Justement parce que la socialdémocratie n'a pas voulu critiquer ces deux caractéristiques essentielles, tout le discours « progressiste » post-soviétique se centre sur la critique du marché.

Ainsi donc, un régime social où la majeure partie de la production serait à la charge des entreprises contrôlées, selon différents degrés et modalités, par les propres travailleurs, serait un système où le travail non-salarié et la propriété privée auraient été érodés de manière significative, de telle manière qu'on ne pourrait plus parler précisément de capitalisme. Et cependant il y aurait des mécanismes de marché. Certainement il y aurait moins de pression pour aller vers une croissance prédatrice, plus d'inclusion dans la richesse, et moins besoin qu'un état tout puissant veille sur le « socialisme ». Il suffit de le noter ici comme une utopie. En troisième lieu, le discours usuel sur le capitalisme vise à le réimplanter ou, si on veut, à le « fonctionnaliser ». On parle du capitalisme comme quelqu'un qui parle d'une grande chose. Et certainement que tout système a quelque chose de vrai et de fonctionnel. Cependant, comme c'était le cas également avec le « fétichisme de la marchandise », on ne peut pas oublier que les systèmes sociaux ne sont pas de simples questions de fond. Ce sont des systèmes d'actions, qui se structurent à partir de la praxis dans laquelle ils surgissent. Et la praxis, les actes humains, ne sont pas des choses, mais le surgissement même des choses.

Il ne s'agit pas de se demander si l'œuf est antérieur à la poule ou l'inverse. Il s'agit simplement de comprendre les systèmes sociaux comme terme d'une structuration praxique. C'est pourquoi, si le système est malade, c'est parce que la praxis est malade. De même à l'inverse. Si le système est assoiffé de produire, la praxis l'est également. Une des premières étologies critiques de la réalité impériale est l'analyse narrative que fit la Torah. En elle, les empires sont justement l'expression maximale de la prétention humaine de justifier notre praxis par les résultats de nos propres actions. Un désir qui a pour résultat ultime, chez l'individu, la mort absurde, et dans le système impérial, les fléaux qui frappent les oppresseurs eux-mêmes.

Cette prétention individuelle et systémique, que nous avons analysée plus en détail ailleurs, implique en fin de compte la dissimulation de ce qui est le plus caractéristique et essentiel de nous-mêmes : la praxis, la vie, les actes. En définitive, l'invisible, précisément parce que les actes ne sont pas des choses, mais la naissance des choses. Et dans la force de l'invisible se trouve la source même de l'espoir. L'invisible est précisément ce qui rend possible, par l'ouverture constitutive de nos actes, la communauté d'acte, et la communion avec l'Acte pur. Seul le plus absurde des idéalismes peut conduire, chez les prétendus «matérialistes», à l'illusion que le pur qui émerge puisse être compris par nos concepts, pour être ainsi contrôlé selon notre volonté. La genèse du monde n'est pas idée, ni volonté, ni représentation. De telles illusions pensent que la libération est une pure auto-libération, avec laquelle la pratique humaine continue alors à s'emprisonner dans la logique frénétique de l'auto-justification qui, globalement, n'est autre que la logique de la croissance et de la production. L'affirmation certaine que la civilisation du capital n'est pas viable exige d'être accompagnée de la démonstration pratique qu'une autre civilisation est possible, là où la pratique se remplit, non de choses, mais du don du pur qui émerge. Les alternatives ne peuvent pas être seulement des idées proclamées et des projets conçus. L'irruption, dans la pratique, du règne du nouveau est nécessaire. Quelqu'un doit dire : « Venez et vous verrez ». C'est la prérogative du Messie.

Quand on parle « d'annonce » et de « dénonciation », on peut oublier que, sans un renoncement radical, la maladie du monde ne sera pas guérie. Renoncer n'est pas accepter la maxime « supporte et abstiens-toi ». Il s'agit plutôt d'un « re-proclamer », cette fois-ci sur soi-même, et donc de réécouter. Ecouter quoi ? Ce qui peut soigner la praxis, ce qui peut rompre les cycles interminables de l'auto-justification, de la rétribution, du ressentiment et de l'auto-promotion. Il ne s'agit pas de morale ou de simple politique. Quant l'écoute est accompagnée du pouvoir de l'invisible, de nouvelles formes sociales émergent depuis en bas. Au fond, il ne s'agit pas d'attendre confiant qu'un virus enfonce le système, mais que la Brise sainte guérisse sa racine.

*Antonio Gonzales est docteur en philosophie et en théologie, directeur « d'Etudes et publications » de la Fondation Xavier Zubiri, Madrid, pasteur de l'Eglise des frères en Christ de Hoyo de Manzanares, Madrid.*

# Jonas: le prophète de la crise et de l'espérance (I)

Source: Lupa protestante, 19 mai 2020, David Buendia Ortuño



Je garde dans ma mémoire, comme un trésor de l'enfance, les premières leçons que j'ai apprises à l'école du dimanche. Beaucoup, nous les mémorisons à travers la musique, comme ce petit chœur qui parlait du prophète Jonas et nous, les enfants du jardin d'enfants, interprétions avec des mimiques et une grâce un peu maladroite mais charmante :

*Jonas ne prêta pas attention à la parole de Dieu, ainsi les gens dans la mer profonde le jetèrent, et un grand poisson vint et l'avalait, glup !, parce qu'il n'écoula pas la parole de Dieu.*

Les années ont passé, et les pages de la bible qu'occupe le livre de Jonas continuent à me captiver avec une force émouvante. En lui se trouvent, premièrement, les clés de notre existence personnelle, avec ses périodes de crise et d'espérance, de transformation et de croissance. Mais, en passant, il nous adresse un appel passionné à sortir de nous-mêmes et de notre étroite communauté identitaire, en vue d'embrasser le reste de l'humanité et de la Création, comme le fait Dieu. Au-delà de la chanson enfantine s'ouvre un gouffre dont nous ne percevons pas le fond ; peut-être parce qu'il atteint son Inspirateur qui, comme toujours, désire nous raconter une histoire en vérité.

## A l'origine, Jonas...

Le début de Jonas est le même que le commencement dans la Genèse, et le commencement de chacun de nous. Dieu nous appelle et nous place au milieu du monde avec une mission : « Homme et femme il les créa et Dieu les bénit et leur dit... », ou : « Le Seigneur dit à Abraham... », ou : « Le Seigneur s'adressa à Jonas en lui disant ».

Dieu nous appelle pour incarner un projet destiné à changer le monde – la grande ville – et à nous convertir en un reflet de son amour et de son salut, c'est-à-dire, d'être à son image et à sa ressemblance. Voici la proposition originale qui se déploie dans chaque être humain

depuis l'origine du monde. Jonas ne pouvait être différent, et nous non plus.

### **Le conflit**

Prépare-toi à aller dans la grande ville. Ce sont les premières paroles de Dieu adressées au prophète, et nous pouvons imaginer qu'elles nous sont également adressées. Oui, notre vie est totalement liée à la grande cité humaine, et non pas tant à cet individualisme obsédant qui nous conduit surtout à NOS inestimables plans, à NOS intérêts et à NOTRE bien-être - ce qui prétend accaparer tout ce qu'il y a à l'extérieur - qui représente notre tentative avortée de remplir de choses notre pauvreté intérieure et notre vide.

Cependant, ce qui nous manque se trouve chez les autres personnes, parce que nous nous appartenons les uns aux autres. Que c'est difficile de le comprendre ! Et on va en direction de Tarsis. Soyons sincères, non pas que les choses soient stupéfiantes dans la grande ville : Proclame une punition contre elle car la nouvelle de son iniquité est parvenue jusqu'à moi. Non, se dit Jonas, si le châtement qui plane sur ces païens de Ninive va m'éclabousser, qu'est-ce que j'ai à voir moi avec eux ? Ils ont sûrement fait quelque chose.

Nous pouvons presque entendre l'écho de cette autre grande question qui ne cesse de parcourir l'histoire, depuis Caïn jusqu'à la politique migratoire européenne, ou les « sans-papiers » qui semblent invisibles parce que nous ne les voyons pas : par hasard, suis-je le gardien de mon frère ? Il est clair que Jonas pense que ce n'est pas applicable à son cas, parce qu'il est évident que les Assyriens ne sont pas ses frères ; ils ne sont pas « croyants », ni ne connaissent Dieu et n'appartiennent pas au peuple saint. Ils ne sont pas son prochain.

Jonas fuit Dieu et les autres et ce qui peut lui donner le sens définitif de sa vie, n'entendant pas cette voix qui l'interpelle pour aller au-delà des frontières de son peuple et de sa vision du monde. Ainsi il cherche un bateau et paye son passage.

Première leçon : fuir loin de Celui qui est à l'origine de notre vie et de notre vocation la plus intime, ce n'est jamais gratis ; on paye le passage, un passage très cher. En plus, ce voyage emmène en haute mer où la vision se perd, et la seule manière de s'orienter est de regarder le ciel étoilé. Mais c'est précisément là où on ne peut pas regarder. Jonas descend dans les cales du bateau et s'endort. Une profonde léthargie l'isole de la réalité et il perd le sens. Dans cet état de désorientation, comment éviter la tempête qui nous arrive dessus ? Nous sommes ceux qui créent les tempêtes, et non pas Dieu. Jonas dira : Jetez-moi à la mer, et la mer se calmera parce que je sais que cette violente tempête est survenue par ma faute. Le récit décrit l'effort titanesque de l'équipage pour sauver la situation et la vie du prophète. Mais cela ne sert à rien.

Deuxième leçon : la tempête que nous attirons affecte ceux qui nous entourent. Le tragique, c'est que, quoi que les autres puissent faire pour nous aider – la famille, les amis, les psychothérapeutes – ce qui est certain, c'est que tout est inutile. Les marins se mirent à ramer avec l'intention de revenir à terre, mais ils ne purent y parvenir parce que la mer se démontait de plus en plus autour d'eux. La terre ferme pour Jonas alors qu'il veut la fuir ! La résistance aveugle provoque un raz-de-marée. Il n'y a rien de plus terrifiant que de contempler le naufrage d'un être cher résolu dans son autodestruction, rien de plus affligeant. Entre temps, le bateau subit les vagues de l'angoisse qui frappe violemment contre la quille et qui menacent

de le détruire comme s'il eût été en papier. La tragédie est sur le point de se consumer (= brûler? ou consommer = mener à son terme?). Paradoxalement, c'est aussi notre unique possibilité de salut; assumer nos mauvaises décisions, nous battre contre la réalité, sombrer sans remède et enterrer à tout jamais cette vie.

### **Dénouement: un grand poisson qui nous avale. Qui nous sauvera?**

Le Seigneur fit en sorte que Jonas fût avalé par un grand poisson dans le ventre duquel il resta pendant trois jours et trois nuits... et Jonas dit au Seigneur: dans mon angoisse... tu m'as jeté dans les profondeurs... tes ondes et tes vagues sont passées sur moi... l'abîme m'enveloppa, les algues se sont emmêlées autour de ma tête... Je me suis enfoncé jusqu'aux fondements des montagnes, la terre a jeté ses verrous sur moi pour toujours. »

Pour qui est un/e lecteur/trice assidu/e de la Bible, ce passage lui apparaît comme familier, car le langage est comme celui des psaumes. Dans les psaumes se trouvent des versets auxquels nous nous accrochons quand la vie nous déchire. Ils ont de quoi nous accompagner quand nous touchent la souffrance et la fragilité extrême. Ainsi Jonas pour la première fois s'adresse au Seigneur, lui décrivant avec des images de désolation son expérience terrible et sa ruine. Personne ne peut continuer à dormir face à une telle souffrance. Maintenant il parle vraiment et il écoute vraiment. Il y a plus: depuis le premier jour de sa vie, jamais Dieu ne s'est séparé de lui. Jonas est dans le poisson qui, « glup », l'avala. En fait, ce poisson le préserve du fond de la mer démontée et de la tempête. Là-dedans, il est d'une façon inattendue en sécurité; il ne se noie pas. Il doit y rester trois jours et trois nuits, en silence -image du passage de la mort à la vie - pour assumer la réalité de son naufrage après avoir voulu fuir Dieu, les autres et soi-même. Il est temps d'ouvrir les yeux et de revenir. Revenir. Le prophète Osée décrit ce même processus que vit Jonas.

Venez, revenons au Seigneur, parce qu'il nous a déchirés et qu'il sera celui qui nous soigne; il nous a fait la blessure et il nous la pansera. Au bout de deux jours, il nous rendra la vie, au troisième, il nous relèvera et nous vivrons en sa présence.

Encore une fois nous lisons le troisième jour comme une frontière entre la mort et la vie, une limite infranchissable pour l'être humain, mais pas pour Dieu. Il a voulu que la mort ne soit pas le dernier arrêt de notre voyage, et les prophètes Jonas et Osée lèvent déjà le bras et signalent cette espérance..., une espérance qu'un jour Jésus-Christ rendra réelle pour tous les êtres humains; ressusciter au troisième jour. Dans ce récit de l'Ancien Testament, nous entendons l'écho de la victoire définitive de Dieu, qui dépasse tous les temps de l'histoire du salut.

Jonas, au travers de trois jours et trois nuits de profond confinement, est capable de dire sa parole de Dieu. Une parole qui n'est pas triomphaliste, une parole qui recueille sa vérité. Je me suis effondré jusqu'aux fondements des montagnes; la terre se fermait après moi pour toujours. Il ne cache rien, confesse tout. Et soudain, il est surpris par une conviction qui émerge du plus profond de soi, qui jaillit irrépressible:

Mais toi, Seigneur mon Dieu, tu m'as fait sortir vivant de la tombe. D'où vient cette assurance? N'était-il pas complètement accablé, comme mort? Non, parce que le salut se trouve en Dieu! Avec Dieu, la vie jaillit sans cesse et l'être humain trouve l'horizon de ses rêves, le

sens de toute son existence. Jonas n'a pas à poursuivre son chemin isolé du monde cassé qu'il avait laissé. Maintenant il peut abandonner le ventre maternel du grand poisson. Toutes choses ont été restaurées et Jonas naît à une nouvelle réalité, le retour à la terre ferme.

## La spiritualité en temps de contagion

Source : Lupa protestante, 19 mai 2020, Juan Pablo Espinosa Arce



### Temps de préoccupation

Nous traversons un temps de préoccupation, de soins, de soins de nous-mêmes et de soins en commun avec les autres. L'irruption du virus COVID-19, appelé communément « Coronavirus », nous affecte tous d'une manière ou d'une autre. « Être affecté/e » est une expression intéressante qui indique que quelque chose nous frappe, nous importe, nous concerne. Le virus en expansion nous affecte, nous fragilise, nous rappelle que nous sommes vulnérables. Le philosophe Karl Jasper parle de « situations limites », c'est-à-dire de toutes ces choses qui font que l'être humain se rappelle sa précarité et sa vulnérabilité : l'infirmité, la douleur, l'échec, la mort. A partir de cela, me vient la question de savoir comment penser la spiritualité en un temps de contagion. Que dit l'expérience spirituelle au regard de la contagion et que nous rapporte celle-ci quant à notre compréhension de la spiritualité ?

### La spiritualité est une recherche humaine

Le psychiatre chilien Sergio Canals dans son œuvre « Le pouvoir de la caresse » définit la spiritualité comme une attitude de recherche propre à l'être humain qui affronte la réalité. Jasper, pour sa part, lie les situations limites avec ces recherches plus profondes et commente que la raison technique, les recherches du progrès économique, social, politique, quantitatif, ont « privé » l'être humain de cette dimension plus profonde qui est la spiritualité.

Mais, et ici apparaît quelque chose d'intéressant, car nous pouvons observer que cette époque actuelle nous a démontré que les logiques de l'excès de l'accumulation, du culte du dieu argent ou des tentations du pouvoir ne sont aucunement efficaces au moment

d'affronter un virus. Nous avons insisté sur ce que nous disions précédemment : le virus nous rappelle – comme un fantôme de Dickens – que nous sommes vulnérables, que nous sommes malades, que nous sommes dans des situations de précarité. Je pense aussi que pendant ces jours de quarantaine, le fait de ne pas pouvoir sortir des maisons, de ne pas avoir les routines quotidiennes normales nous rappellent qu'il y a beaucoup de gens qui vivent toute l'année dans la précarité. Peut-être ce temps est-il aussi une invitation à comprendre que la spiritualité en temps de crise sanitaire est un rappel que nous sommes poussière, que nous sommes fragiles (cf. Gn 3). De quelles formes de spiritualité disposons-nous, qui peuvent nous aider non seulement en temps de pandémie, mais aussi pour la suite de la vie ? La prière, la méditation, la contemplation, le silence, la quiétude, la recherche de la sérénité, la solitude, le vivre ensemble en famille à la maison, la capacité de nous étonner, la réflexion face à ce qui semble être des petites choses, l'accueil bienfaisant de l'autre, le soin de soi et le soin de l'autre.

Avec ces propositions nous nous rendons compte que la spiritualité est un retour à l'origine, à la matrice, au foyer. Curieusement l'injonction de ces derniers jours est : RESTE CHEZ TOI, ce qui peut être entendu comme la récupération de la spiritualité de l'origine. Le philosophe chilien Humberto Giannini dit que dans la maison et notre présence en elle est une disposition spirituelle de telle manière que lorsque nous entrons en elle nous retournons à la sécurité de l'utérus maternel. La maison est un espace protégé, où nous trouvons le soin face à la crise. La maison manifeste un sens des responsabilités pour ceux qui nous sont proches. Si on se soigne on peut soigner les autres et ainsi nous nous soignons entre tous. C'est déjà de la spiritualité.

D'une certaine manière ce virus nous pousse à revenir à l'origine, à rencontrer l'autre et à pratiquer une activité aussi basique que la conversation. Giannini définit la conversation comme un type d'accueil, comme un mode d'être hospitalier. Dans la conversation nous sommes des êtres véritablement humains : Comment vas-tu ? Comment te sens-tu ? Que penses-tu ? Que rêves-tu ? Qu'espères-tu ? De quoi as-tu besoin ? Que crains-tu ? Avec la spiritualité de la maison, de la conversation et au milieu d'un temps de contagion, nous récupérons l'humanité, cette humanité qui est menacée et qui commence à être consciente de sa précarité.

### **La spiritualité de la maison**

La spiritualité dans les temps de contagion est une spiritualité de la maison, de la conversion, de l'humanité menacée. Avec cela nous revenons à Canals : « Il se fonde une éthique de la responsabilité pour moi-même et pour les autres comme communauté de personnes, infinie et sacrée ». Signalons finalement quelques caractéristiques de cette spiritualité que nous avons tenté de résumer :

- Aujourd'hui est le temps où nous séparer est la meilleure manière de nous unir.
- Où rester à la maison manifeste le sens commun, qui est le moins commun des chemins.
- Où le soin pour soi-même et pour les autres reflète notre responsabilité citoyenne et transcendante.
- Où aujourd'hui l'heure est de joindre.
- L'empathie et la responsabilité apparaissent comme des fondements de notre spiritualité.

Nous avons vu que la spiritualité ne se réduit pas à une simple question religieuse ou confessionnelle, mais qu'elle est une forme authentique d'être des êtres humains authentiques.

*Juan Pablo Espinosa Arce est Chilien, éducateur et théologien, professeur à la Faculté de théologie de l'Université pontificale du Chili et à l'Université Alberto Hurtado.*

**Les abonnements et les dons pour l'œuvre sont reçus avec reconnaissance. Ils nous permettent de publier l'Etoile du Matin et de soutenir l'Eglise Evangélique Espagnole.**

### **Pour la trésorerie**

Sylvette DELESSERT – Grand-Rue 8 – CH - 1302 Vufflens -la-Ville – Suisse

Tél. 021 800 09 68 – syldelessert@yahoo.fr

Compte Pro Hispania Lausanne: CCP 12-1906-0

IBAN: CH41 0900 0000 1200 1906 0

Prix indicatif de l'abonnement: Fr. 20.–

### **Pour les abonnés français**

Banque Courtois à Narbonne – Compte de Sylvette Delessert

RIB 10268 02532 14775804300 15

IBAN FR76 1026 8025 3214 7758 0430 015,

BIC COURFR2T

Prix indicatif de l'abonnement: 15 euros

### **Pour l'Espagne**

IGLESIA EVANGELICA ESPANOLA – Calle Noviciado 5 – Madrid – Espagne

Banco Popular Espanol

IBAN ES 12 0075 0074 2106 0132 3787

SWIFT POPUESMMXXX

### **L'Etoile du matin**

Ce bulletin a été créé en 1909 pour informer les membres sympathisants et actifs de la Mission Française du Haut Aragon (MFHA, fondée en 1905 par Albert Cadier) et du Comité Suisse pour l'Espagne. Ces deux organisations ont fusionné en 1945 sous le nom de « Pro Hispania » avec deux sections: Pro Hispania France et Pro Hispania Suisse. A la fin de l'année 2010, l'Association Pro Hispania France a été dissoute.

Il reste l'Association Pro Hispania Suisse, dont voici les coordonnées:

### **Pro Hispania Suisse**

Président: Fausto Berto – Route du Grenet 16 – CH-1073 Mollie-Margot – Suisse

Email: fausto.berto@eerv.ch

**[www.prohispania.org](http://www.prohispania.org)**